



4^e dimanche du Carême C
30 mars 2025

Traditionnellement, la liturgie du quatrième dimanche de Carême résonne sur une note joyeuse, nous encourageant à mi-chemin de notre cheminement du carême et nous invitant à reconnaître la joie qui nous habitera si nous nous tournons de tout notre cœur vers Dieu. La joie que l'on trouve dans notre foi est un thème récurrent dans l'Évangile de Luc. Dans un passage, il rassemble trois paraboles de Jésus décrivant la joie de retrouver ce qui était perdu – la brebis égarée, la pièce perdue et celle du fils prodigue – comme réponse de Jésus aux critiques qui l'accusaient de s'être assis avec les pécheurs. Bien que nous l'ayons entendue d'innombrables fois, l'histoire du père qui, en accueillant avec amour son fils égaré, lui a donné une vie nouvelle nous touche profondément à chaque fois que nous l'entendons. Il n'est pas surprenant qu'elle soit choisie comme lecture de l'Évangile d'aujourd'hui.

Cette parabole a plusieurs niveaux de signification. Jésus a clairement indiqué que sa première préoccupation était d'appeler l'ancien Israël à son véritable rôle dans les desseins généreux de Dieu (cf. Mt 10,6, etc.). Dans ce contexte, la parabole peut être considérée comme une référence à l'ensemble du drame de l'histoire de l'Ancien Testament. Le fils prodigue représente le peuple de l'Alliance qui s'est égaré. Le père, dans le récit, représente le Dieu de l'Alliance. L'incapacité du peuple à trouver une vie nouvelle – en entrant dans l'amour divin qui a inspiré l'Alliance – a eu comme résultat que son histoire a été jalonnée d'échecs et de frustrations, voire d'exils parmi les étrangers. N'ayant pas appris les voies de l'amour généreux de Dieu, ils sont comme des mercenaires – comme le fils prodigue, qui pense avoir perdu l'amour de son père et ne peut espérer vivre qu'avec les ouvriers de la maison; comme le frère aîné (représentant ceux qui auraient dû guider le peuple) qui pense pouvoir gagner l'amour de son père en ne désobéissant jamais à ses ordres. Comme tout amour authentique, l'amour qui inspire le Dieu de l'alliance est un don mystérieux; il ne peut être mérité, et une fois donné, il ne sera jamais repris : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. » En conclusion, la parabole nous

invite à voir la vie du fils égaré transformée à jamais : il découvre pour la première fois l'amour qui habite le cœur de son père et commence à partager tout ce que cet amour inspire. Sur le plan personnel, l'histoire racontée par Jésus nous invite à entreprendre notre chemin de Carême avec un enthousiasme renouvelé, reflétant que l'amour divin désintéressé qui façonne les relations de Dieu avec nous est le mystère ultime de notre existence humaine : déjà exprimé dans l'ancienne alliance, façonnant toute l'histoire de la création; et trouvant sa révélation ultime dans le mystère pascal que l'Église célébrera bientôt.

L'un des passages les plus mémorables des lettres de Paul constitue notre deuxième lecture. La parabole de Jésus appelle le peuple de Dieu à la réconciliation. Paul annonce la « réconciliation » finale accomplie par Dieu dans le Christ. Et il nous rappelle, à nous qui sommes unis à Dieu en Christ, que nous avons une grande responsabilité envers notre monde troublé : lui apporter la Bonne Nouvelle de cette réconciliation. « Nous sommes les ambassadeurs du Christ », nous dit-il. Soyons donc des agents de réconciliation, partons à la recherche de nos frères et sœurs perdus. Mais si nous ne pouvons pas les ramener à la maison, ne soyons pas des obstacles pour eux lorsqu'ils retrouveront le chemin du retour.

Josée Desmeules